N°302 - octobre 2010 - 4,90€
BELGIQUE 5,80€ | ESPAGNE 4,90€ | SUISSE 9,80FS | CANADA 7.25$ | GRECE 5€ | ANTILLES, RE

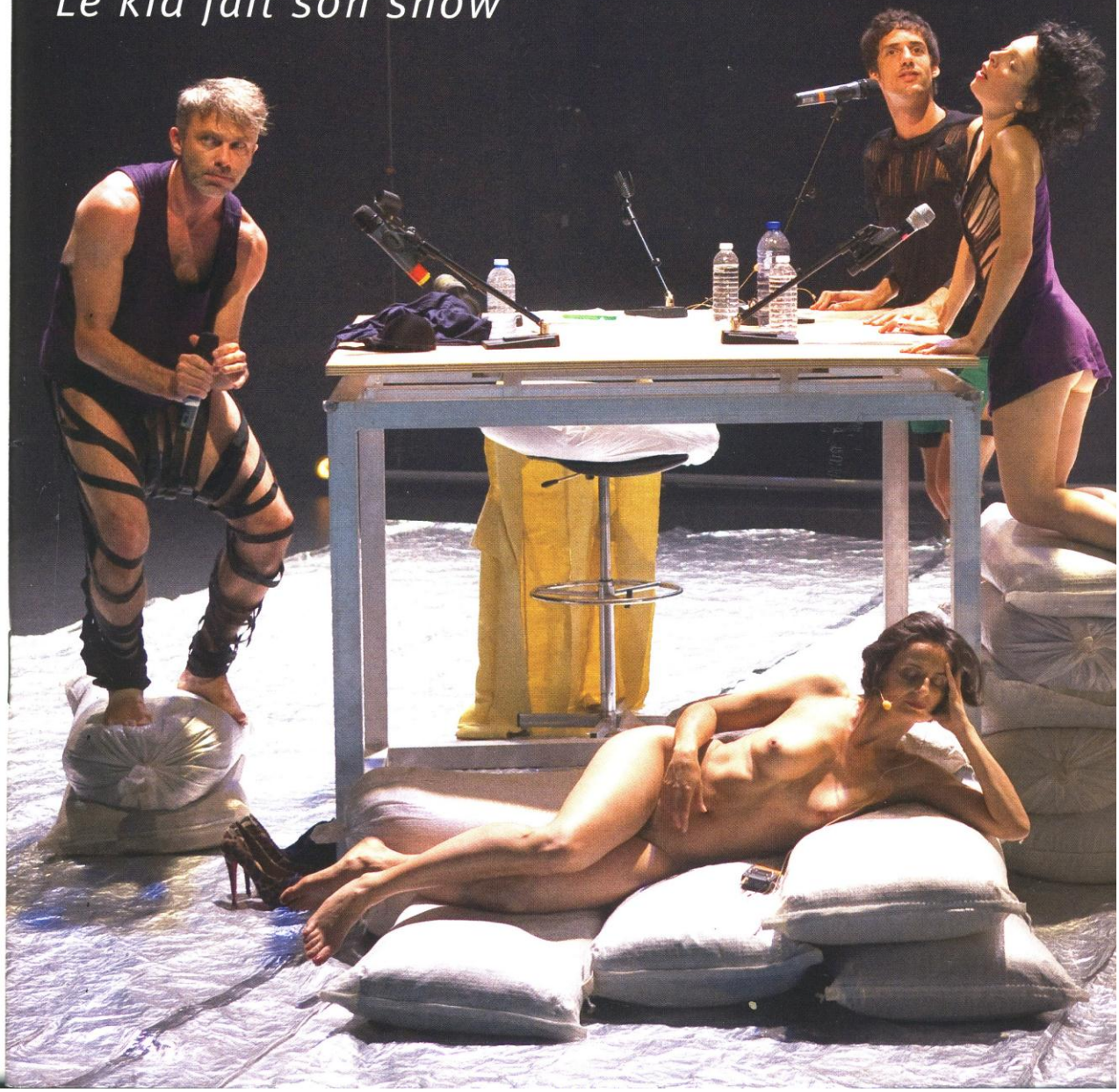
danser

M 01871 - 302 - F:

Que voir cette saison ?
Consultez notre guide

La vogue des Boléros : qu'aurait dit Ravel ?

Rasta Thomas
Le kid fait son show

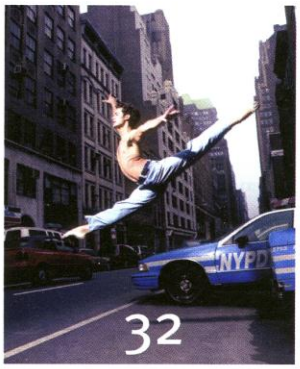


N° 302 OCTOBRE 2010

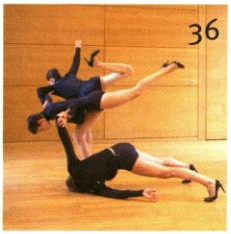
danser

Édito

Kh. Krauskopf

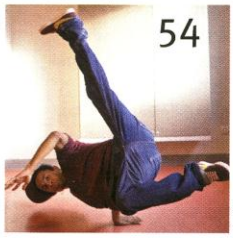


DR



J.-P. Planchon

DR



N. Six

S'il y a bien un peuple auquel la danse doit beaucoup, ce sont les Gitans, Tziganes et autres Roms, qui ont inspiré nombre de chefs-d'œuvre et fait le succès de la plupart de nos chorégraphes hexagonaux. Dès le début du XIXe siècle, le grand Philippe Taglioni crée *la Gitana* (1838) après *la Fille du Danube* et emprunte aux Tziganes leurs accents et leur rythmes, leurs cambrés supposés et leur fougue pour rehausser l'éclat de ses ballets. Mazilier (*Paquita*, 1846, *Griseldis ou les cinq sens*, 1848), Jules Perrot (*la Esmeralda*, 1847, *Gazelda ou les Tziganes*, 1853), puis bien sûr Petipa (*la Perle de Séville*, 1845 et *l'Étoile de Grenade*, 1855, sans parler de la fameuse scène des Gitans de *Don Quichotte*, 1869) et enfin Mérante avec *les Deux pigeons* dont les héros sont tziganes (1886) lui emboîteront le pas. Il faut dire que ces danses "de caractère" au double sens du terme, enthousiasment particulièrement le public qui manifeste là sont attrait pour l'ailleurs et le dépaysement, son goût déjà pour une "danse du monde" et une sorte de "world music" réinventée, qui prendra toute son ampleur dans les siècles suivants. Carmen, gitane absolue, avec sa liberté et sa force sensuelle qu'expriment déhanchés lascifs et pas d'une vivacité démoniaque, sera l'héroïne favorite des chorégraphes du XXe siècle (Goleïzovski, 1931, Roland Petit, 1949, Loring, 1943, John Cranko, 1971, Alfonso Cata, 1975, Antonio Gadès, 1983, Karine Saporta, 1991, Thierry Malandain, 1996, pour ne citer que les plus connus), sans parler de la danseuse gitane du *Boléro* de Nijinska (1928)...

Aujourd'hui, c'est le flamenco, danse inventée par ces fameux Roms qui triomphe partout. Il suffit de consulter n'importe quel programme de théâtre pour s'en convaincre ou n'importe quel centre d'enseignement de la danse pour mesurer l'engouement qu'il suscite.

Bref, on mesure l'apport et la richesse culturelle d'un tel peuple, dont on ne saurait se priver durablement.

Les Espagnols, loin de les repousser, en ont même fait l'emblème de leur culture... Aura-t-on un jour cette bonne idée ?

Agnès Izrine

ACTUALITÉS

04 **Critiques**

10 **Actus**

17 **Avant-première** *Les Rêves dansants*
En salle le 13 octobre, un documentaire bouleversant sur la transmission de *Kontakthöf* de Pina Bausch à des adolescents de Wuppertal.

18 **Avant-première** *C' est comme ça !*
Du 6 au 16 octobre, une nouvelle édition à Fères-en-Tardenois près de Château-Thierry.

19 **Abonnements**

20 **Avant-première** *Footloose*
Du 12 octobre au 1er janvier, la comédie musicale américaine débarque en France.

22 **Avant-première** *Synodales de Sens*
Le festival fête ses 20 ans et illustre le dur désir de durer.

24 **Avant-première** *Festival d' Automne à Paris*
En 2010 comme à sa naissance en 1972, c'est l'esprit d'échange qui perdure.

26 **Avant-première** *Danse l' Afrique Danse !*
Les 8es Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'océan Indien à Bamako.

29 **Programmes** *Vos spectacles d' octobre*

MAGAZINE

32 **Zoom** *Rasta Thomas*
Le jeune danseur américain arrive avec son show *Rock the Ballet*.

36 **Réflexion** *Mille Boléros*
Le chef-d'œuvre de Ravel a inspiré et inspire toujours les chorégraphes.

40 **Que voir cette saison** *2010-2011 en France*
Une sélection de spectacles, coups de cœur, références et raretés.

46 **Histoire** *Jean-Georges Noverre (1727-1810)*
Mort il y a deux cents ans, il fascine encore par ses idées modernes.

50 **Événement** *La Tanzmesse de Düsseldorf*
Bilan de la 8e édition de cette foire internationale de la danse.

51 **Profession** *Maryse Gautier, éclairagiste*
Grande professionnelle de la lumière, elle a travaillé, notamment, avec Chopinot.

52 **Après coup** Danse et 3D
Analyse *Les nouveaux rapports danse/musique*

53 **Portrait** *Philippe Candeloro*
Double médaillé olympique de patinage sur glace, joyeusement décomplexé.

54 **Les ressorts de l'improvisation** *Impro hip-hop*
Une technique qui ne s'enseigne pas, mais qui peut se transmettre *de visu*.

57 **Les dessous de la programmation** *Paris/Centre Pompidou*
Doté de moyens importants pour la diffusion du spectacle vivant, le Centre offre une belle place à la danse.

PRATIQUE

60 **Conseils** La bonne tenue de danse/Un exercice pour assouplir l'arrière des jambes/Médecine esthétique pour corriger le visage parfois émacié des danseurs/La retraite des profs de danse.

65 **Privilèges** Des places pour nos lecteurs

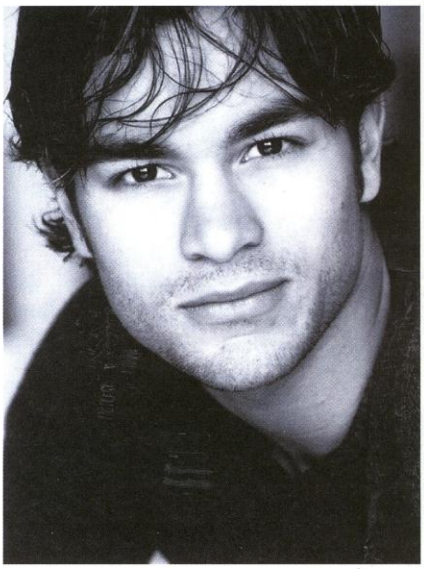
En couverture : *Liquide* de Christophe Haleb. Photo : L. Philippe

Précision : dans le n° 301, p. 46-47, dessins d'Andy Warhol : *Courtesy Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, New York et Galerie Thaddaeus Ropac.*

Rasta Thomas, l'esprit rock

PAR PHILIPPE NOISETTE

Avec son show Rock the Ballet, *le jeune danseur américain Rasta Thomas prouve l'étendue de son talent hors norme. Entre rock et soul, classique, hip-hop et capoeira, il est attendu cet automne à Paris avec sa compagnie Bad Boys of Dance.*



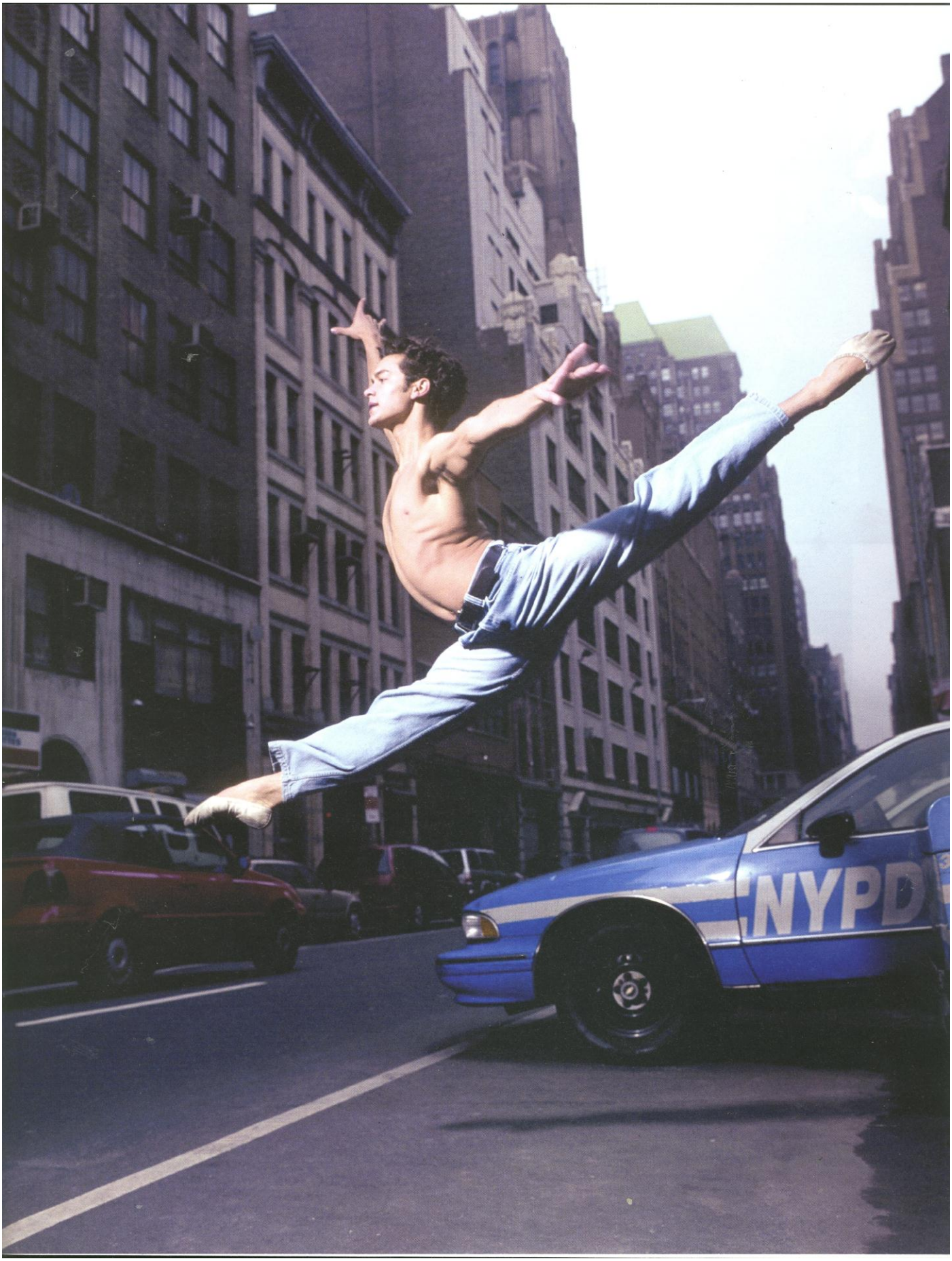
Un surdoué à l'esprit éclectique.

Assis face à vous après sa représentation du soir au Kölner Philharmonie, Rasta Thomas ne montre aucun signe de fatigue : pourtant *Rock the Ballet*, le show qu'il a créé et qu'il danse avec, entre autre, sa compagne Adrienne, est une débauche d'énergie au son de quelques-uns des tubes de ces dernières années. Y aurait-il du Dorian Gray dans Rasta ? Ce qui est sûr, c'est que le turbulent gamin de San Francisco, devenu un danseur trop plein d'énergie aux yeux de ses parents, n'a rien perdu de sa franchise. Plus tout à fait une étoile du classique, pas encore un monstre du show bizz, Rasta Thomas semble prendre la vie du bon côté. Malgré les tournées – une quarantaine de semaines par an sur les routes – et les sollicitations en tout genre. C'est peut-être l'accueil délirant du public, comme ici en Allemagne où il ne cesse de se produire depuis deux ans, qui recharge ses batteries !

Rock the Ballet est avant tout du divertissement – *entertainment* – comme on dit outre-Atlantique, qui fait passer un bon moment, avec ses points forts, dont Rasta sur scène, et ses points faibles. Ici il n'est pas tant question de révolutionner un genre que de donner du plaisir aux foules. Un rien répétitif dans sa construction : une chanson, un tableau, *Rock the Ballet* va essayer de séduire les Parisiens cet automne. Mais qui est Rasta Thomas ? Natif de Californie, il troque un soleil pour un autre en suivant ses parents qui s'installent un temps à Riyadh (Arabie Saoudite) : mais Thomas senior travaillant pour la famille royale arabe, tout ce petit monde rentrera aux États-Unis durant la fameuse Tempête du désert contre l'Irak en 1991. Lorsqu'on questionne Rasta Thomas sur sa passion de la danse dans son jeune âge, il lâche, à notre grande surprise : « Mais je détestais le ballet entre sept et onze ans ! » En fait, son père, plutôt branché arts martiaux, voulait qu'il les pratique : devant le peut d'entrain du rejeton, il le menace de lui enfiler un tutu ! Drôle d'éducation à la dure : « disons que mon père est du genre "tu nages ou tu coules". Un peu comme Joe Jackson, le terrible patriarche de Michael ! » Rasta avoue cela sans effet. C'est sa vie, il a accepté ce géniteur pas toujours facile.

Lorsque la famille Thomas se réinstalle, c'est du côté de Washington. À dix ans, Rasta se retrouve à la Kirow Academy de la capitale américaine ; il y rencontre Adrienne Canterna, devenue depuis sa femme. Dans les rues de Cologne, ce soir d'été-là, ils ont toujours l'air de jeunes étudiants en voyage d'étude. Plus tard à table, on la verra chipoter dans son assiette – elle est végétarienne – qu'il l'aide à finir. Complice à la vie, ils le sont au théâtre puisque Adrienne chorégraphie *Rock the Ballet* et y danse, sans toutefois éclipser son surdoué de mari.

La carrière d'interprète de Rasta Thomas va passer par Paris : en 1994, il obtient le prix spécial du jury au Concours international de danse et deux ans après, la médaille d'or du Concours de Varna. Aujourd'hui, Rasta Thomas aime répéter cette sentence : *Dance chooses you* (la danse vous choisit). « Après ma période de "rébellion", je n'ai plus cessé d'aimer la danse. Sans penser pour autant faire carrière : c'est pour cela que je dis que c'est la danse qui m'a choisi. Après, bien sûr,


NYPD

I. Grossmann

Les Bad Boys of Dance dans *Rock the Ballet.*

Plus tout à fait étoile classique, pas encore monstre du show bizz, Rasta Thomas prend la vie du bon côté.

c'est moi qui ai choisi de regarder des vidéos des plus grands interprètes classiques ou de me présenter à ces compétitions. » Mais plus que la chance, c'est bien son énergie sur le plateau qui séduit : en France, il est remarqué par Robert Berthier qui l'engage au sein du Jeune Ballet en 1995. Il y côtoie un autre prodige, le Cubain en exil Joan Boada, désormais au San Francisco Ballet. « J'avais treize ans. J'ai questionné mon père : il n'a eu qu'un conseil : "Vas-y" ! Cela a été une période formidable, j'ai dansé des pièces de Claude Brumachon et d'autres contemporains. » L'ouverture d'esprit, qui manque à bien des danseurs classiques, Rasta l'a dans le sang. Il ne s'en est jamais départi. Après Paris, il est repéré par le Hartfort Ballet et participe en guest à des productions de l'American Ballet Theater, du Ballet d'Espagne de Victor Ullate, du Joffrey Ballet et même du Ballet national de Chine ! En 2001, il est le premier Américain membre du Kirov avant de rejoindre le Dance Theatre of Harlem. Sa carte de visite en dit autant sur la curiosité de Rasta que sur sa relative instabilité. « J'ai besoin d'être nourri d'émotions, de nouveautés, pas seulement d'apprendre les pas. Je voulais tout connaître de mon art, pas uniquement la technique. Et je crois qu'aucune compagnie ne pouvait me donner tout cela. Il fallait un autre challenge ». Ce sera sa propre troupe, Bad Boys of Dance, qu'il crée en 2007 avec Adrienne Canterna-Thomas. Ils se produisent au soixante-quinzième anniversaire du fameux festival américain Jacob's Pillow. L'année suivante, ils signent *Rock the Ballet* qui n'a cessé de tourner depuis. Le principe est simplissime : entre le juke-box chorégraphique et le karaoké visuel. En deux parties de quarante minutes, une plus rock, l'autre plus soul, les gentils Bad Boys de Rasta mettent en danse des tubes certifiés de U2, Coldpaly, Queen, Prince ou du king of Pop, Michael Jackson.

Pas de copié-collé

Les mouvements sont piochés dans une base classique efficace, avec sauts et jetés, sans oublier une pincette de hip-hop ou de capoeira du Brésil. Pas de décor, de simples projections vidéo et des lumières travaillées. Le show doit pouvoir s'adapter à des salles différentes. Rasta Thomas n'est pas de tous les tableaux, mais il tire vers le haut une troupe assez jeune. Et dans ses deux-trois solos, il vole la vedette à tous. Pour trouver ces "boys", Rasta fait simple : « on regarde YouTube, les shows télévisés. Ce que je veux chez ces danseurs, c'est une versatilité. Je leur dis : ne dansez que ce que vous pouvez donner. C'est déjà beaucoup. Et il leur faut également un regard périphérique pour partager la scène. *Rock the Ballet* va si vite, surtout dans sa deuxième moitié, qu'il faut en permanence avoir l'œil sur son partenaire ! » Rasta Thomas n'est pas spécialement modeste, mais il croit à ce qu'il fait. Sa mission : donner du bon temps à son public. Et en prendre pour lui-même. Surtout, il a une intelligence instinctive : lorsque durant le show, il "reprend *I'm Bad* de Jackson, il ne fait pas un copié-collé. « Tout le monde connaît ses tubes, c'est facile d'emballer le public. Mais je ne me vois pas copier les clips de MTV. L'honnêteté de *Rock the Ballet* est dans cet état d'esprit. » Avec Adrienne, il pense déjà à la suite, peut-être un grand ballet à sa façon ou un autre show plus axé tap dance et contemporain. Il ne se voit pas faire cela toute sa vie. Même s'il n'a que vingt-neuf ans. Son truc, ce serait l'enseignement, plus tard, du côté du Maryland où il réside aujourd'hui. Et voir grandir sa fille. Elle est avec eux, chaque soir. Et parfois vient saluer dans les bras de sa maman. Quant à son retour parisien, Rasta Thomas n'en fait pas une montagne. Mais on sent une appréhension mêlée d'excitation. « De toutes nos dates, celles de New York furent les plus dures. Le public était plus réservé. Dans les grandes capitales, on croit avoir tout vu. On en veut plus. Et chacun dans la salle est un peu critique. » Celui qui adore Baryshnikov et Bruce Lee n'a pas fini de n'en faire qu'à sa tête. Avant de le quitter, on lui demande si Rasta est bien son vrai prénom. Il répond, amusé : « oui, mes parents étaient en définitive assez cool » Et il disparaît dans la nuit. Une étoile filante pour le coup.

19 au 31 octobre, Casino de Paris (08 926 98 926)